SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE GENÈVE

Compte rendu des séances

PAR

Gustave BEAUVERD

312me séance. — Lundi 11 mai 1908. — Ouverte à 8 h. ½ dans la salle de bibliothèque de l'Institut botanique, Université, sous la présidence de **M. le Dr Louis Viret**, vice-président.

Le procès-verbal de la 311me séance est adopté sans modification.

La candidature de **M. Gabriel Naville**, portée à l'ordre du jour sur la présentation de MM. Beauverd et Dr Viret, est adoptée à l'unanimité; M. le Président souhaite la bienvenue au nouveau membre actif qui est admis à participer immédiatement aux travaux de la Société.

En l'absence de M. le Bibliothécaire-Archiviste, l'énumération des travaux reçus est renvoyée à une prochaine séance, exception faite d'un don de **M. Harold Stuart Thompson** qui, par l'entremise du Secrétaire, fait parvenir à la Bibliothèque son travail intitulé « Listes des Phanérogames et Cryptogames vasculaires recueillis au-dessus de 2440 m. dans les districts du Mont-Cenis, de la Savoie, du Dauphiné et des Alpes-Maritimes (Juin-Septembre 1907) » ; ce travail est accepté avec remerciements et reconnaissance.

NÉCROLOGIE : **Le Docteur Louis Bouvier** (1819 † 1908).— En annonçant la mort d'un ancien président de la Société Botanique de Genève, **M. Beauverd** donne lecture de la notice suivante rédigée d'après les documents obligeamment communiqués par M. Le Roux, Conservateur du Musée d'Annecy, et complétés par le résultat des recherches faites dans les archives et la bibliothèque de l'Herbier Boissier.

Louis Bouvier naquit en 1819 à St-Sylvestre (Hte-Savoie), agreste village du plateau molassique de l'Albanais, situé sur la route de Rumilly à trois kilomètres au Nord d'Alby et à quelque distance de la muraille occidentale des Bauges d'où débouche la vallée pittoresque du Chéran. Après de solides études faites à Paris sous la surveillance de son oncle Machet, alors directeur du collège Chaptal, il fut d'abord professeur d'histoire naturelle dans ce même collège de 1841 à 1846. puis étudia la médecine et soutint brillamment en 1850 une thèse intitulée « Bichat et son système de physiologie », qui lui valut les félicitations de M. de Parieu, ministre de l'instruction publique (lettre du 2 août 1850). De retour au pays natal, nous le retrouvons à Annecy

dès 1851. en qualité de directeur du Musée naissant de cette ville, et où son zèle secondé par celui de quelques hommes d'élite réussit à reconstituer sur de nouvelles bases l'ancienne « Académie florimontane » de St François de Sales, désormais prospère sous le nom de *Société florimontane d'Annecy*, dont il fut le premier secrétaire.

Sa prédilection pour la botanique, qu'il avait sérieusement étudiée à Paris avec Adrien de Jussieu, orienta ses excursions dans toutes les vallées de la Savoie où il fit de nombreuses et importantes trouvailles. Et plus tard, lorsqu'après avoir épousé une Genevoise distinguée, il vint se fixer comme médecin à Lancy, près de Genève, le même zèle dirigea ses pas à travers la Suisse qu'il parcourut en tous sens et d'où il rapporta les précieux matériaux qui contribuèrent à la rédaction de sa « Flore des Alpes de la Suisse et de la Savoie » dont la première édition vit le jour le 15 décembre 1877. Dans l'intervalle, l'*Institut national genevois* l'avait accueilli comme membre actif, et la jeune *Société botanique de Genève*, fondée le 1er mars 1875, le nommait à sa présidence dès l'année suivante ; il fut également membre actif de la *Société helvétique de sciences naturelles*, de la *Société linnéenne de Lyon* et de la *Société botanique de France* dont il avait été, en 1866, l'un des vice-présidents et organisateurs de la mémorable session d'Annecy et de Chamonix.

En 1887, nous le voyons préoccupé de se dessaisir de son herbier de roses, « collection exceptionnelle, aussi complète que possible dans les « trois états de boutons, de fleurs et de fruits, en 12 fascicules » : depuis 25 ans, écrivait-il à la date du 31 mars 1887, « les roses ont été l'objet « de toutes mes préférences, et même pendant plusieurs années consé- « cutives je me suis laissé entraîner à ne voir que des roses, m'atta- « quant à tous les rosiers qui s'offraient sur ma route, et sacrifiant tout « le reste ». — L'on sait, par l'aperçu qu'il donna des *Rosa* dans sa « Flore de Suisse et de Savoie », que loin d'être entraîné à pulvériser ce genre comme il était alors coutume de le faire, le résultat de ses observations fut assez conforme aux vues exposées plus tard par le regretté monographe François Crépin, avec qui d'ailleurs il était en relation d'échanges.

Frappé dans ses affections les plus chères par la mort de sa compagne, cette épreuve eut une douloureuse répercussion sur le reste de l'existence du malheureux docteur, qui fut s'installer en 1890 à Buenos-Ayres, dans la République Argentine, où il vient de mourir dans sa 89e année, en janvier 1908.

Ce n'est pas sans mélancolie que nous voyons cette figure originale et hélas ! déjà bien oubliée de l'un de nos vétérans, disparaître si loin des merveilleuses vallées de la Savoie ou des rivages bénis des lacs suisses dont il ne se lassait de célébrer les beautés et qu'il eut raison de considérer avec un égal amour comme ses deux patries.

La plupart des travaux scientifiques du Dr Louis Bouvier étant malheureusement passés sous silence tant dans le *Thesaurus* de Pritzel (1872) que dans le *Catalogue of scientific papers* édité par le « Royal Society » de Londres dès 1867, il convient de réparer cette lacune par l'énumération suivante :

1850 : Bichat et son système de physiologie, (thèse de 62 pages in 4°).
1852 : Découverte, aux environs de Montpellier, d'une plante nouvelle pour la France (Association florimontane d'Annecy, III : 33, février 1852).

1852 : Biographie du botaniste Jean-Jacques Perret, d'Aix-les-Bains.
« De l'emploi des eaux sulfureuses d'Aix-les-Bains dans l'incubation artificielle (l. c. v: 73-87, juin 1852).
1853 : Le Jardin de la Mer-de-Glace et sa végétation (l. c. : 12 et 107).
1862 : Le Congrès de la Sorbonne et la session scientifique de Manchester (31 p. in 8°).
« Notice sur la neige rouge (l. c. 1862: 20, 8 p. in 8°).
1863 : Simon Bigex, secrétaire de Voltaire, d'après des papiers de famille inédits (1863, 6 pages in 8°).
« H.-B. de Saussure, sa vie, ses voyages et ses observations dans les Alpes (60 p. in 8°).
« Le Mont-Cenis, son histoire et sa végétation (32 pages in 8°, juillet 1863).
« Histoire de la botanique savoyarde (Bull. Soc. bot. de France, vol. X : 644-675).
1865-66 : La Chaîne des Aravis, topographie botanique, etc. (Revue Savoisienne, (1865): 95 et seq., (1866): 6, 14, 31, 46 et 61).
1866 : Extrait du *Bulletin de la Société botanique de France*, vol. 13 (1866): Sur l'origine des plantes alpines et sur la question de l'espèce (p. XIII).— Rapport sur l'herborisation faite au Charvin le 11 août 1866 (p. XXVIII). — Rapport sur l'herborisation faite au Montanvert et à la Mer-de-Glace (p. CXLVI).
1873-75 : *Les Roses des Alpes*, étude botanique (Bulletin de l'Institut national genevois, vol. 19 (1875): 67-120).
1878 : Flore des Alpes de la Suisse et de la Savoie (première édition, 780 p., Genève).
1882 : Flore des Alpes de la Suisse et de la Savoie (deuxième édition), revue et augmentée d'une clef analytique.
« Clé de la Flore des Alpes de la Suisse et de la Savoie, pour la détermination exclusive des espèces.
1885 : Botanique pratique de la Suisse et de la Savoie, 319 planches coloriées, en deux volumes (sans date).
1890 : Promenades botaniques : itinéraire du jeune botaniste dans le Canton de Genève et les contrées voisines (Genève et Lausanne, anonyme).

De ce nombre, l'étude sur les *Roses des Alpes* mérite une mention particulière pour l'esprit scientifique qui la distingue ; mais de toutes ces œuvres, la plus importante est sans contredit la « Flore des Alpes » : malgré le bien-fondé de la critique qui reproche à cet ouvrage l'inégale valeur de sa documentation géographique, l'on est en droit néanmoins de regretter que dans leurs travaux de compilation, les auteurs subséquents n'aient pas même tenu compte des précieuses indications originales contenues dans cette utile publication.

Sur la proposition du Président, l'assemblée se lève en signe de deuil pour honorer la mémoire de l'ancien collègue dont elle vient d'apprendre la perte.

RAPPORT SUR L'HERBORISATION AU VUACHE (HAUTE-SAVOIE).— Cette course officielle, à laquelle prirent part MM. Grintzesco, Hausser, Martin, Perrenoud et Viret, eut lieu conformément au programme le vendredi 17 avril et fut favorisée d'un temps propice.

M. le Dr Viret donne le compte rendu de cette excursion en utilisant le profil géologico-floristique publié dans la monographie du Vuache par notre collègue M. Briquet. S'en référant à cette monographie (cf. Bull. Soc. bot. Genève N° 7, 1894) pour la liste complète des plantes observées au Vuache jusqu'à cette date, M. Viret n'énumère que celles des espèces qui ont été récoltées en fleurs durant la course, et qui sont :

1° **Sur le terrain erratique de Chevrier, versant oriental :** *Corydalis cava*, *Dentaria digitata, Viola sp., Cerastium viscosum*, *Prunus spinosa, Vinca minor, Tussilago farfara, Pulmonaria officinalis*, *Primula acaulis*, *Anemone nemorosa, Daphne Laureola*, *Poa bulbosa*, *Polypodium vulgare.*

2° **Crête et voisinage (calcaire) :** *Isopyrum thalictroides. Anemone ranunculoides, Arabis alpina, Potentilla fragariastrum, Potentilla verna*, *Corydalis cava, C. solida*, *Saxifraga Aizoon*, *Sempervivum tectorum*, *Viola sp. Daphne Laureola, D. Mezereum, Leucojum vernum, Narcissus pseudo-Narcissus. Erythronium dens-Canis. Gagea lutea, Scilla bifolia, Sesleria cœrulea, Polypodium vulgare, Scolopendrium vulgare.*

3° **Versant occidental, sur Arcine (calcaire : jurassique moyen) :** *Viola divers, Buxus sempervirens, Ophrys muscifera, Erythronium dens-Canis, Sesleria cœrulea ;* **en face du Fort de l'Ecluse :** *Helleborus fœtidus, Dentaria digitata*, *Saxifraga Aizoon*, *Polypodium vulgare.*

Faute de spécialiste, aucune trouvaille bryologique ne fut signalée ; en revanche, les **Champignons** suivants furent rencontrés : *Cyathus striatus* et *Collybia tenacella.* Enfin, le chef de course récolta des **Algues** dans les fontaines de diverses localités (à Chevrier, Collonges et Arcines) où il reconnut divers *Spirogyra, Zygnema, Mougeotia*, *Batrachospermum* (douteux) et quelques rares Diatomées ; pour terminer. il nous donne d'intéressants détails sur les trois Desmidiacées recueillies durant cette course : les *Closterium Ehrenbergii* Meneg., *Cl. lanceolatum* Ktz. et une forme discutable, probablement la var. *Baileyanum* Bréb. du *Cl. didymotocum,* desquels il nous est présenté de bons dessins d'après nature et des schémas sur la planche noire. En cette occasion, l'auteur donne un exposé de ses vues sur la présence de corpuscules voyageurs paraissant circuler autour de la vacuole pulsatile comme pour y pénétrer, et dont l'action, si le fait est exact, pourrait être comparable à celle des leucocytes dans le règne animal : des recherches ultérieures, annoncées par notre collègue et destinées à le fixer sur cette intéressante question, feront éventuellement l'objet d'une communication spéciale pour une prochaine séance.

En insistant sur la difficulté de contribuer par de nouveaux apports à la richesse phanérogamique de la flore du Vuache, si consciencieusement recensée par M. Briquet dans sa Monographie que publia le fascicule 7 du *Bulletin de la Société botanique de Genève*, le Secrétaire signale une espèce triviale, le *Malachium aquaticum L.*, qu'il récolta en abondance (années 1898 et 1899) le long des ruisseaux de Chevrier, et qui n'est pas indiquée dans la liste des 831 espèces vasculaires constituant la florule du Vuache en 1894.

HERBORISATION AUTOUR DES BAUGES (SAVOIE). — Dans le but de reconnaître les voies d'accès de certains éléments floristiques de la région Sud-Est des Alpes d'Annecy, une excursion aux lisières orientales et méridionales des Bauges fut exécutée les 17 et 18 avril 1908

par MM. Ph. Guinier, Marc Le Roux, Gabriel Naville et G. Beauverd, membres de la Société botanique de Genève, et Fr. Dumont, professeur au lycée d'Annecy.

L'examen de la carte indiquant un prolongement de l'axe général de la Maurienne par le col de Tamié dans la direction de la Tournette, ce fut par la visite de quelques stations ensoleillées de ce col que débuta l'expédition en quittant la gare de Faverges, à 6 h. 30 du matin. De là, passant dans le bassin de l'Isère, l'on explora plusieurs points de la Combe de Savoie (vallée d'Albertville) considérée comme prolongement du Graisivaudan; pour terminer, une visite aux garides comprises entre Montmélian et Chambéry devait fournir des points de comparaison utiles avec la flore de la lisière méridionale de la Tournette et du Charvin, à orientation parallèle, mais située à 30 kilomètres plus au Nord.

Les résultats de cette herborisation, exposés par **M. Beauverd**, conduisent à reconnaître dans la contrée parcourue trois régions principales caractérisées comme suit :

1° Une région silvatique triviale, où dominent le hêtre et le sapin, s'étendant des prairies subalpines du col de Tamié jusqu'aux environs de Faverges et sur toute la lisière Nord-Est des Bauges; quelques stations calcaires, favorisées d'une insolation suffisante, permettent le développement de petites garides à *Quercus lanuginosa;* l'on y rencontre de beaux *Ceterach officinarum* avec *Potentilla micrantha* et de nombreux *Viola* dans les taillis produisant des hybrides variés : *Viola hirta × odorata, V. hirta × scotophylla. V. odorata × scotophylla. V. odorata × virescens* et *V. scotophylla × virescens.*

2° Une région des châtaigniers et des prairies dont la physionomie, transformée généralement par la culture, imprime un cachet particulier de bien-être au revers oriental de la vallée d'Albertville. — Les espèces vernales les plus typiques de cette contrée sont les *Anemone nemorosa, Corydalis cava* (abondant jusque dans les cultures et les friches, où il remplace notre *Fumaria officinalis), Potentilla fragariastrum, Petasites officinalis, Lathræa squammaria* (féquent au pied des Noyers). *Primula acaulis × officinalis* (inter parentes), etc. La monotonie de cette végétation triviale est rachetée par la présence de nombreux *Narcissus incomparabilis.*

3° La région des garides, caractérisée par l'abondance du Buis, commence brusquement sous la Roche-Torse, au point où la muraille des Bauges s'oriente plus sensiblement vers le Sud-Est. Peu trascendante en sa première section (Grésy-Montmélian), cette Buxaie prend une importance capitale lorsque, à partir de Montmélian, le talus des Bauges s'expose en plein Sud-Ouest dans la vallée de Chambéry. Bien que le vignoble ait remplacé la plus importante partie de ces garides, l'on y reconnait encore une flore méridionale caractérisée par les *Sedum altissimum, Dorycnium suffrutescens, Osyris alba, Pistacia Terebinthus, Antirrhinum latifolium* et autres espèces ne remontant pas plus au Nord dans les Alpes extérieures occidentales. — Contrairement à ce qui s'observe sur le versant de Faverges, ce sont les espèces silvatiques banales *(Pyrola secunda, Asperula odorata, Molinia cœrulea, Carex montana,* etc)., qui figurent à titre d'exceptions dans ces formations.

Indépendamment de ces constatations d'ordre général, cette excursion aboutit à la trouvaille d'une espèce et d'une variété nouvelles pour les flores des Bauges, le *Potentilla micrantha* de Tamié et l'*Ophrys*

arachnites var. *pseudo-speculum* des garides de Chignins. En outre, plusieurs stations inédites d'espèces connues ailleurs dans les Bauges ont été constatées pour les *Aethionema saxatile*, *Hutschinsia petræa*, *Arabis auriculata*, *A. sagittata*, *A. stricta*, *Reseda Phyteuma*, *Saxifraga granulata*, *Astragalus monspessulanus*, *Viola mirabilis*, *Fumana Spachii*, *Trinia vulgaris*, *Cornus mas*, *Lonicera etrusca*, *Lactuca perennis*, etc., etc.; en revanche, les *Clypeola psilocarpa* Jord., *Vesicaria utriculata* et *Scorzonera austriaca*, communs à la flore de la Maurienne et de la Tournette, n'ont pas été rencontrés malgré les recherches faites durant l'excursion.

Pour terminer, le rapport énumère les six différentes méthodes de culture de la vigne observées au cours de ce voyage : 1° la culture en *vigne basse*, avec échallas; 2° la *treille;* 3° la culture *en crosse* autour des arbres morts; 4° la culture *sur arbres vifs* (Erables généralement); 5° la culture *en arceaux bas*, utilisant la chaleur emmagasinée par les pierrailles préalablement amoncelées en très larges murs secs (éboulis de Grésy sur Isère): enfin 6° en *chassis hydrotropique :* la surface de l'eau, en réfléchissant les rayons solaires, contribue à activer la mâturité du raisin, qui se vendange vraisemblablement en petit bateau (observation de M. Ph. Guinier, en passant à Duingt, lac d'Annecy).

Au cours de la présentation de quelques-unes des plantes de cette récolte, **M. Casimir de Candolle** fait remarquer l'hypopeltation des feuilles du *Sedum altissimum,* caractère généralement passé sous silence dans les ouvrages descriptifs, qui ne signalent guère non plus une disposition analogue chez les sépales de plusieurs Fumariacées et de nombreux *Viola.*

OBSERVATIONS MYCOLOGIQUES HIBERNALES.— **M. Martin**, en explorant en novembre, décembre et janvier, un tas d'ordures ménagères situé près du stand de Veyrier (Canton de Genève), y a récolté plusieurs champignons du genre *Peziza* que l'on ne rencontre qu'en hiver et qui résistent remarquablement au froid et même à la gelée. Ce sont:

1° Peziza vesiculosa Bull., espèce très commune sur tous les terrains gras.

2° Humaria glumarum (Desm.). Il avait récolté cette espèce plusieurs fois déjà, mais sans arriver à une détermination certaine ; pour la première fois il la rencontrait avec un caractère qui avait fait défaut jusqu'alors : la présence à la surface extérieure et à la marge de poils hyalins caducs. Ses essais de détermination l'ont conduit, suivant l'ouvrage employé (Gillet ou Cooke), à deux noms différents, qui pourraient bien désigner une seule espèce : *Humaria glumarum* (Desm.), venant sur les balles des grains et quelquefois sur les brins de paille au printemps, et *Neottiella ascoboloïdes* (Berk.), trouvée sur le sol au Chili et en Angleterre. Sauf l'habitat, les caractères de l'espèce en question sont ceux de ces deux espèces.

3° Sclerotinia Libertiana Fckl.

4° Une première forme de Humaria salmonicolor B. et Br., en groupes extraordinairement nombreux et serrés sur toutes sortes de débris pourrissants, de nature végétale; vastes asques de 250 à 300 μ de longueur et de 34 à 44 μ de diamètre et spores de 18—24×10—14 μ; une coupe transversale montre la couche des asques déployée en éventail.

5° Une seconde forme de la même espèce, en groupes moins serrés et individus encore plus menus, principalement sur du carton pourrissant ; asques de 160 à 230 μ de longueur et de 30 à 38 μ de diamètre et spores de 16—24×9—12 μ; une coupe transversale montre la couche des asques horizontale ou même un peu concave.

6° Ce qui paraît une sous-espèce H. salmonicolor, qu'on pourrait appeler decolor: même forme à peu près, même déploiement en éventail des asques sur une coupe, même asques (300 μ×28—34), mais spores un peu plus globuleuses (20—22×14 μ), et couleur beaucoup plus pâle, entre paille et crème.

7° Une espèce dont la détermination n'est pas certaine, mais qui ne diffère de Humaria chrysopela Cke (espèce de la Caroline du Sud), que par la couleur moins vive et une épaisseur plus grande de la chair.

M. Martin a en outre récolté en janvier, par 50 cm. de neige, au sentier supérieur du Beulet, Helotium lenticulare (Bull.) dont les asques n'avaient que 80—96 μ de longueur et les spores 6—12×3—4, tandis que les dimensions normales constatées sur des individus récoltés dans le voisinage étaient 120 μ de longueur pour les asques et 10—13 ×3—4 pour les spores. L'intérieur d'un grand nombre de fruits avait été dévoré par un insecte qui n'avait laissé subsister de la plante que de délicates pellicules transparentes.

Au commencement de mars, le sol étant couvert de neige récente, il a trouvé sur des ramilles de mélèzes, au Beulet, une *Peziza* minuscule qu'il n'a pu jusqu'ici identifier, mais dont il a noté soigneusement les caractères.

Passant des champignons d'hiver aux champignons de printemps, M. Martin communique un fait intéressant, savoir l'existence dans la région d'une espèce septentrionale, Gyromitra curtipes Fr., récoltée à Servoz par notre collègue M. Ph. Paiche, et vendue cette année en grande quantité au marché (provenance des Voirons selon M. Jaccottet). Il est vrai que Quélet l'identifie avec G. gigas (Krombh.), mais les spores de son espèce (1—3 ocellées) ne correspondent ni à celles de G. curtipes (1—ocellées) ni à celles de G. gigas (non ocellées).

M. Martin a eu aussi l'occasion d'examiner de nombreux échantillons de Discina reticulata (Grev.) et de Discina venosa (Pers.) récoltées par lui-même ou obligeamment communiquées par MM. Paiche, Schimeck, Alex. Jullien, Jaccottet. Il est arrivé à la conclusion que ces deux espèces, dont l'une au moins (D. venosa) est décrite de plusieurs façons très différentes, ne sont en fait que deux formes, peut-être deux âges d'une même espèce.

L'apparition exactement à la même époque (dès le mois de mars), dans les mêmes localités, l'identité de couleur à l'intérieur et à l'extérieur, la même odeur nitreuse, et surtout l'identité des caractères microscopiques (asques, paraphyses, forme et dimensions des spores) permettent de passer par-dessus de légères différences de forme.

On pourrait conserver le nom de Discina venosa pour la variété Rabenbhorstii récoltée à Servoz sous des sapins, en même temps que Gyromitra curtipes, par M. Ph. Paiche, et que Cooke dans sa Mycrographie a figurée sous le nom de P. ancilis Pers. (Pl. 58, fig. 229).

Enfin, dernière remarque, M. Martin a eu souvent cette année l'occa-

sion d'examiner des Ascomycètes restés stériles, ainsi ceux rapportés de Servoz par M. Paiche et plusieurs individus de Discina venosa. Faut-il attribuer ce fait au retour de froid succédant à une température modérée qui avait permis le développement végétatif?

Cette communication fut rehaussée par la présentation toujours fort appréciée des consciencieuses et très artistiques aquarelles de l'auteur. représentant un travail considérable à cause des observations microscopiques et des nombreuses mesures de spores et d'asques qu'il consignait.

QUELQUES PHANÉROGAMES DU BASSIN DE L'ARVE. — **M. Auguste Guinet** présente quelques beaux pieds de *Gagea lutea* provenant d'une station nouvelle. les broussailles du sommet du Petit Salève. — En cette occasion, **M. Beauverd** communique quelques remarques qu'il réservait pour une séance ultérieure :

Le **Gagea lutea** (L.) Schult. était connu, pour les environs de Genève, au sommet du Vuache, d'où il jalonne le bassin du Rhône par ses stations de Collonges et de Soral et pénètre dans le bassin de l'Arve par les bois de Crevins. les îles de Veyrier et d'Etrembières, les nouvelles stations du Petit Salève (Guinet 1908) et de la Plaine des Rocailles (Beauverd 1908), le Brezon (Reuter 1861) et la vallée de Sallanches, entre Domancy et Le Fayet. — Il n'est pas sans intérêt de voir d'autres plantes du Vuache gagner par la même voie le bassin supérieur de l'Arve; telles sont:

Anemone Hepatica L., bois de Crevins et Petit Salève; falaises de la Menoge au confluent de l'Arve; Plaine des Rocailles; Brezon; bassin de Sallanches.

Holosteum umbellatum L.; Cartigny; anciennes tranchées de Genève (station détruite); Etrembières; Plaine des Rocailles.

Corydalis solida Gaudin : Petit et Grand-Saconnex; Carouge; Pinchat; Plaine des Rocailles; Brezon et vallée de l'Arve.

Erythronium dens-Canis L.. de Chancy au Bois de la Bâtie sur les deux rives du Rhône. principalement la rive gauche; Pinchat; ravins du Viaison et de la Menoge; Plaine des Rocailles ; pied du Brezon dans la vallée de l'Arve.

Plus disséminées sont les stations du **Buxus sempervirens**, qui saute du Vuache aux rocailles de Veyrier (Salève, 17 kilomètres), puis à la Plaine des Rocailles (8 kilom.) et dans la vallée de l'Arve entre Cluses et Sallanches (37 kilom.).

Enfin, il convient d'enregistrer la trouvaille signalée par **M. Martin** de l'*Isopyrum thalictroides* L., récolté tout récemment par Mme Leeman-Martin à Pinchat. bords de l'Arve, et qui, s'il n'a pas été introduit artificiellement, aurait une importante signification géographique en rattachant la station rhodanienne de Chancy à celle de Magland dans la cluse de l'Arve près Sallanche?

Séance levée à 10 ¼ h. Neuf assistants : MM. Viret, Beauverd, Casimir de Candolle, Guinet, Lendner, Martin, Gabriel Naville, Palibine, Mlle Serguéeff.

Le Secrétaire : G. Beauverd.